

## Rassemblement au Théâtre national de la Colline - 10 décembre 2014

Discours de Arnaud Meunier – *Seul le prononcé fait foi*

*"Nous ne nous plaignons pas, nous portons plainte".<sup>1</sup>*

Les artistes et professionnels que nous sommes ne se sont pas regroupés aujourd'hui pour défendre des intérêts corporatistes. Nous ne sommes pas ici pour des questions de subventions.

Nous sommes là pour défendre un projet de société auquel nous croyons et pour lequel nous nous battons au quotidien avec l'ensemble de nos concitoyens. Dans les écoles, les universités, les quartiers, les associations, les prisons, les hôpitaux : nous oeuvrons avec conviction et acharnement pour une haute idée de la démocratie : ambitieuse, émancipatrice, créative, espérante.

Oui, nous sommes des espérants. Nous n'avons pas renoncé.

Nous nous souvenons que la nation française s'est fondée sur une idée révolutionnaire belle et singulière, héritée de la philosophie des Lumières : celle du *vouloir vivre ensemble*. Et que c'est ce même *vouloir vivre ensemble* qui a guidé les fondateurs du Conseil national de la résistance quand, après la tragédie de la seconde guerre mondiale, ils mettaient l'éducation, la justice sociale et la culture au coeur de leurs préoccupations et de leurs politiques.

Education ET Culture : deux mamelles nourricières pour une société éclairée, affranchie des obscurantismes, avec une soif de connaître et de construire l'avenir. Avec joie et enthousiasme, sans calcul et sans peur.

C'est à cette utopie concrète que nous travaillons au quotidien. Dans un constant grand écart entre notre travail de proximité avec les populations de nos territoires, notre exigence artistique qui tend à renouveler les formes et les langages scéniques, notre ambition souvent internationale pour faire rayonner nos oeuvres, nos villes, notre pays.

C'est précisément ce *vouloir vivre ensemble* qui est mis à mal aujourd'hui. Depuis plus de dix ans maintenant. En attisant les frustrations, les jalousies ; en désignant des "privilegiés" ; en organisant les regroupements communautaires ; en attisant la haine des intellectuels et le mépris des artistes ; en proclamant l'échec de la démocratisation culturelle et par là-même, en justifiant ce qui ressemble bel et bien à *la chronique d'un jeu de massacre annoncé*.

Nous ne voulons plus de promesses, de sempiternelles déclarations doucereuses sur l'importance des arts à l'école quand, dans le même moment, aucun plan d'ambition n'a été mis sérieusement en place depuis celui de Catherine Tasca et de Jack Lang au début des années 2000.

Plus de belles paroles alors même que les options artistiques dans nos lycées sont mises à mal, le financement des conservatoires municipaux menacé, tout le réseau des premiers apprentissages à l'abandon.

---

<sup>1</sup> Peter Handke, *Par les villages*

A l'heure où le commerce de la haine et de la peur de l'autre s'exhibe tous les jours dans nos journaux télévisés, il est grand temps de réaffirmer "*qu'il faut allumer des flambeaux dans les esprits, comme on pourvoit à l'éclairage des villes*".<sup>2</sup>

J'ai la chance de voyager et de travailler à l'étranger. Nul part ailleurs qu'en France, on n'y trouve un tel réseau de théâtres publics et un tel soutien à la création indépendante et aux compagnies.

On pourra nous objecter que dans ces pays, où ne cohabitent souvent qu'un grand réseau de *l'entertainment* avec celui de *l'underground*, on n'y vit pas plus mal qu'en France et que cette exception française est la marque d'un archaïsme qui doit enfin trouver un terme gestionnaire et fatal.

Il s'agirait là d'un calcul cynique et mortifère.

Il n'y a rien de plus triste que le commerce du divertissement mondialisé. Rien de plus économiquement stupide et de démocratiquement irresponsable que la Culture considérée comme un coût improductif ou comme une marchandise à livrer au marché.

Oui, la défense des Arts et de la Culture fait partie de l'ADN français. Elle est notre signature, notre singularité. Et de ce point de vue, il est vain et stérile d'opposer la culture numérique aux arts de la scène ou de ne voir dans le patrimoine qu'un facteur d'attraction touristique.

Nous avons besoin de projets, d'horizons, d'un nouveau modèle de société. Les temps de crise doivent être ceux de l'imagination. Nous ne pouvons pas nous résigner face aux montées des populismes et devant un rêve européen en berne.

C'est précisément parce que la crise est aussi et avant tout une *crise des représentations* et une *crise de confiance* qu'il faut investir dans l'éducation et la culture. Faire confiance aux artistes, à leurs projets, leurs aventures, irriguer un dialogue européen fondé sur la création.

Aujourd'hui, nous appelons au sursaut de nos gouvernants, de nos élus et plus largement de toutes les forces de progrès.

En lieu et place de ce que nous ressentons parfois comme du désintérêt, souvent comme de la négligence ou quelquefois comme du mépris ; nous voulons de la considération, du dialogue, une ambition.

Ces 70 ans de décentralisation théâtrale, élargie progressivement à toutes les disciplines et maillant presque tous les territoires aujourd'hui sont une force et une richesse pour notre pays.

Nier cela serait une erreur historique.

Tout cela est fragile et précaire. La vitalité de nos compagnies indépendantes ; l'originalité de l'intermittence du spectacle ; la responsabilité et le cofinancement partagés entre un Etat garant de l'indépendance et de l'ambition artistiques d'une part et des collectivités attentives à l'ancrage territorial d'autre part ; des lieux de travail et de recherche destinés aux artistes pour la création et l'innovation ; des formations d'enseignement supérieur d'excellence et accessibles à tous... Bref, tout ce qui fait *l'exception culturelle française* et tout ce que les artistes étrangers nous envient dans le monde entier et viennent régulièrement chercher en travaillant dans nos Institutions...

---

<sup>2</sup> Victor Hugo, *Discours devant l'Assemblée Nationale 11 novembre 1848*

« *Dans le domaine de la culture il ne faut jamais rien céder* »<sup>3</sup> car tout cela ne tient plus qu'à un fil et cette Présidence de gauche, que nous avons fortement contribué à élire, se doit de nous entendre et de la défendre.

**Arnaud Meunier**

Metteur en scène

Directeur de la Comédie de Saint-Etienne - Centre dramatique national et Ecole supérieure d'art dramatique

Co-Président de l'Association des Centres dramatiques nationaux

---

<sup>3</sup> Manuel Valls 15 septembre 2014